



# LA LUCARNE

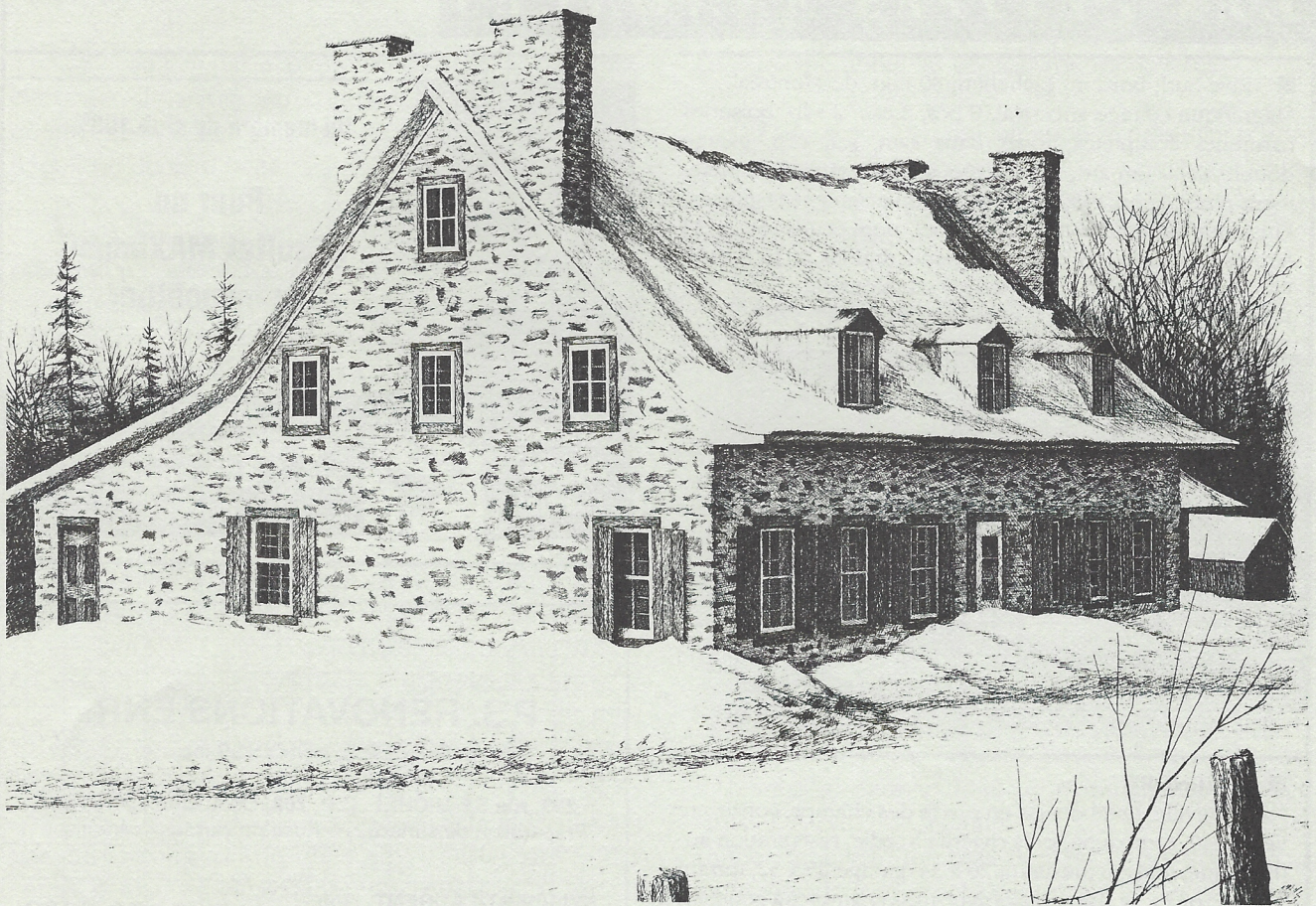
revue trimestrielle

association  
des Amis et Propriétaires  
de Maisons Anciennes du Québec

Vol. IX Numéro 1

APMAQ ♦ association à but non lucratif, fondée en 1980  
83, rue Chénier, St-Eustache, QC, J7R 1W9

Printemps 1989



## TABLE DES MATIÈRES

Cap sur l'avenir	3	Utiliser des carreaux	8
Le courrier	4	Les conseils de Jean	10
Votre bibliothèque	5	Prochainement	11
La maison Goupil	6	L'Agenda	12



# NOUVEAUX MEMBRES

*Nous sommes toujours heureux d'accueillir des nouveaux membres. Voici ceux qui nous ont fait parvenir leur adhésion depuis la dernière parution de La Lucarne :*

Yves Bellefleur de Saint-Constant  
 Alain Bonneau et Lise Lefebvre de Montréal  
 Laurent et Barbara Boulerice de Cap Saint-Jacques Pierrefonds  
 Jocelyne Bourbonnais de Boucherville  
 Enzo Cavazzioni de Vaudreuil  
 Normand Delisle de Saint-Augustin  
 Madeleine DesTroimaisons de Montréal  
 François Fontaine de Mont Saint-Grégoire  
 André Gauthier et Bernice Paquette de Montréal  
 Paul Gougeon de Montréal  
 Luc Grégoire de Napierville  
 Nicole Kerjean et Robert Sauvé de Montréal

André Lacombe de Montréal  
 Jacques Palardy de Candiac  
 Pierre et Stella Therrien de Grondines  
 André Williams de Saint-Charles

*— sans oublier les trois nouveaux membres qui ont adhéré lors de notre dernier congrès et qui siègent maintenant à notre Conseil d'administration :*

Jacques Bertrand de Châteauguay  
 Pierre Limoges de Saint-Charles  
 Gilles Pouliot de Trois-Rivières.

*Nous souhaitons la bienvenue à tous ces nouveaux membres; puisse l'Association leur apporter de l'amitié, des rencontres enrichissantes et des connaissances utiles.*

## LES PETITES ANNONCES

■ Rive-Sud, bord du Richelieu, 30 min. de Montréal.  
 Magnifique cottage ancestral, 9 pcs, 3 cac, 2 sdb, boiseries naturelles complètes, foyer dans sam, sal, ccp, garage double, solarium arr., piscine creusée, paysagé. Complètement rénovée en 1980, critères minutieusement respectés. Plusieurs bâtiments de ferme dont une écurie 50 x 33 équipée, grange 103 x 30. 40 arpents drainés et 18 boisés. Plusieurs inclusions, idéal pour professionnel.  
**JeanCusson, IMMOBEC courtier (514) 787-3787.**



### ■ À VENDRE

Napierreville, Québécoise en pierre des champs, construite vers 1840, campagne, près rivière l'Acadie, restauration authentique, maison mesurant 26 x 34, garage 25 x 52, terrain 177 000 pi. ca. (4,8 arpents), foyer, trois chambres à coucher.  
 Prix demandé : 109 500 \$.  
**Tél. : (514) 245-7397**



Un membre du club 100%

Pour un  
**REsultat MAXimum**  
 en immobilier

RE/MAX  
 mc/par  
 courtier



**Micheline**  
**baillairgé-gagnon**  
**620-2004**  
 frais virés

### P.S. RÉNOVATIONS ENR.

Div. de P.S. HOLDINGS inc.

293, rue ST-MICHEL, C.P. 768, OKA, Qué., J0N 1E0  
 Préparation de surfaces — Pose de carreaux céramique

**SYLVIE ST-LAURENT, prop.**  
**PIERRE BOUGIÉ, carrelleur**

**(514) 479-8288**

### EN PAGE COUVERTURE

*Nous reproduisons avec la permission de l'artiste R. Lachance, de Pincourt, son dessin d'une maison de St-Augustin, Québec.*



# CAP SUR L'AVENIR

PAR D. JACQUES BERTRAND

*Les membres ont appris avec satisfaction, dans le dernier numéro de La Lucarne, qu'une solide relève s'est mise à l'oeuvre au sein de notre association. Il nous fallait un souffle nouveau pour que l'APMAQ continue à progresser. Cela est chose faite.*

Cependant — admettons-le — nous sommes encore loin d'avoir franchi le cap.

Ce n'est pas par manque de volonté ou d'énergie chez nos dirigeants. Au contraire. Mais il est évident qu'une association telle que la nôtre ne peut plus dépendre du seul bénévolat.

Voilà pourquoi nous avons, l'automne dernier, présenté une demande d'aide financière dans le cadre du nouveau programme de soutien aux organismes nationaux, offert par le Ministère des Affaires culturelles (MAC). Une telle aide aurait mis à notre portée la création d'une mini-permanence, nécessaire pour canaliser et encadrer la grande somme du bénévolat qui, comme par le passé, doit rester au cœur même de notre association.

En tant qu'organisme bien vivant, œuvrant à la base depuis presque dix ans et rassemblant un immense potentiel d'énergies pour la défense du patrimoine bâti du Québec, nous avons bon espoir d'être entendus.

Hélas, toutes démarches faites, on nous a appris que les ressources du MAC étaient trop minces... et les demandes trop nombreuses. Notre demande n'ayant pas été retenue, on ne nous a pas dit lesquelles des autres demandes pouvaient, elles, être tout au moins partiellement comblées.

Mais ce n'est pas tout. À ce refus s'ajoute aussi la perte d'une petite subvention d'environ 4 000 \$ dont bénéficiait l'association depuis quelques années.

Ainsi, à part les cotisations de ses membres, l'APMAQ se retrouve sans source de revenu. Or, les cotisations

seules ne peuvent couvrir les dépenses qui peuvent être résumées ainsi : publication de *La Lucarne*, petite compensation à notre secrétaire, papeterie, timbres, etc. Tous les membres du conseil sont bénévoles.

Même si nous avons l'intention de présenter d'autres demandes de subvention, nous devons, pour le moment, faire face à la musique ; cette année nous devons nous autofinancer.

C'est dans cet esprit que le conseil d'administration a déjà entrepris plusieurs démarches. Un comité de recrutement formé de Gilles Pouliot, Pierre Limoges et Gisèle Monarque, entreprendra une grande campagne pour recruter de nouveaux membres. La cotisation annuelle sera portée à 30 \$ au lieu de 25 \$. Nous essaierons d'organiser certains événements qui pourront rapporter un profit à l'association. Nous tenterons de réaliser un profit de 1 000 \$ avec le congrès annuel (au congrès de 1988, si chaque participant avait payé 10 \$ de plus, cet objectif aurait été atteint).

De plus, un comité de financement formé de Normand Talbot et de Jacques Bertrand se mettra à la recherche d'annonceurs et de commanditaires corporatifs. De plus, ce comité prépare, pour le congrès annuel, un encan-tombola dont les détails seront communiqués dans le prochain numéro de *La Lucarne*.

Les associations comme la nôtre doivent parfois traverser des périodes difficiles. Pour en sortir, elles peuvent attendre d'être sauvées ou se prendre en main. Nous avons choisi d'agir. Dans ce contexte, nous remercions à l'avance tous les membres qui voudront bien nous faire des suggestions. Elles ne tomberont pas dans l'oreille de sourds.



# LE COURRIER

Sillery, le 17 décembre 1988

Madame Thérèse Romer  
APMAQ

Chère madame,

Le temps passe très rapidement et je n'ai pu, à date, communiquer avec vous et vous faire part de mes impressions concernant l'honneur qui m'a été fait lors de l'assemblée générale du 1er octobre à Saint-Marc-sur-Richelieu.

Ce qui m'a étonné moi-même, et ce qui a semblé surprendre les membres, c'est que j'ai pu poursuivre une carrière qui conciliait la conservation et la création, et ceci dans plusieurs domaines ; en réalité, cela m'a semblé naturel puisque, de bonne heure, j'ai eu l'avantage de prendre contact avec une doctrine internationale en cette matière et qui déjà était apparue chez Gérard Morisset.

C'est en fait ce même message, d'être en même temps du passé et du présent que j'espère avoir transmis à mes concitoyens par mes sobres moyens et avec le soutien constant de mon épouse.

J'ai rencontré dernièrement MM. Arthur Labrie et Luc Noppen, et nous nous chargerons, avec Michel Lessard, au printemps, de vous recommander des noms de récipiendaires du prochain prix Robert-Lionel Séguin. Si vous avez d'autres indications à nous donner concernant ce mandat, nous les recevons avec plaisir.

Encore une fois, ma vive appréciation pour l'honneur que l'association m'a fait et veuillez s'il vous plaît transmettre mes salutations à M. Robert Bergeron et madame Séguin et formuler mes meilleurs vœux de succès à la nouvelle équipe qui dirigera le groupe des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec.

Bien amicalement,

André Robitaille

Je vous envoie la photo de ma maison, que je désire rénover. Présentement, elle est inhabitée (depuis le printemps 1988). C'est la maison paternelle. J'ai 26 ans et je suis agriculteur. La maison est située sur la ferme. Je voudrais commencer les travaux l'hiver prochain. Elle mesure 26 x 32 et j'aimerais l'allonger. J'ai besoin de bons conseils et je ne sais par où commencer.

Luc Grégoire  
Napierville



P.S. Tout est à refaire. Merci de votre aide.

Ile d'Orléans, le 3 janvier 89

L'Éditeur  
La Lucarne  
83 Chenier  
Ste Eustache.

Monsieur, Madame,

En début décembre dernier, on m'a demandé d'écrire un conte de Noël pour votre revue "La Lucarne". Tenant compte du contenu de votre revue, j'ai donc imaginé quelque chose trouvant dans une ancienne glacière murale un récit de Noël.

J'ai été littéralement insultée, au moment de la parution, de constater que vous aviez changé, sans mon autorisation, la présentation de mon texte, ce qui détruisait l'impact et en changeait le sens. En plus, vous changiez des mots même des phrases. J'écris: "les couloirs MAGIQUES de l'imaginaire", vous publiez: "les couloirs mesquins de l'imaginaire"?... J'écris: "Nous avons jugé bon de publier tel quel ce récit" vous publiez: "J'ai jugé bon publié ce récit"? En plus, c'est tout juste si vous notiez l'auteure.

Vous ne pouvez pas republier ce texte mais vous pouvez par contre publier cette lettre.

Suzanne Howard  
Ste Famille, Ile d'Orléans.

NDLR : Toutes nos excuses.

Saint-François, le 15 décembre 1988

La Lucarne,

J'ai reçu *La Lucarne* ce midi et je vais la lire attentivement. C'est une belle réussite... C'est merveilleux réparer nos vieilles maisons. Elles sont solides et résistent même... aux tremblements de terre. La mienne, construite sur le roc, a bien résisté à la secousse qui a traversé notre village le 25 novembre 1988, date qui restera dans notre mémoire. Nous avons eu bien peur... Tandis que dans certaines maisons du village, la vaisselle s'est cassée, chez nous rien n'a bougé...

Bonjour,  
Emilia Roy

NDLR: Abrégée par nous, certains aspects de la lettre adressée à Thérèse Romer étant personnels.

Montréal, le 28 octobre 1988

Ci-joint mon chèque pour un abonnement de soutien.  
Si des membres de l'association ont besoin d'acide muriatique, je peux leur en procurer à bon prix.  
Je négocie l'achat d'un manoir du XIXe siècle pour le rénover et je vais avoir besoin de vos conseils bientôt.  
Merci à l'avance,

Paul Gougeon  
(514) 462-3147



# VOTRE BIBLIOTHÈQUE

## LES QUARTIERS DE QUÉBEC

- ◆ *Neufchâtel, Duberger, Les Saules*  
(de seigneurie en banlieue)
- ◆ *Saint-Jean-Baptiste*  
(entre faubourg et centre-ville)

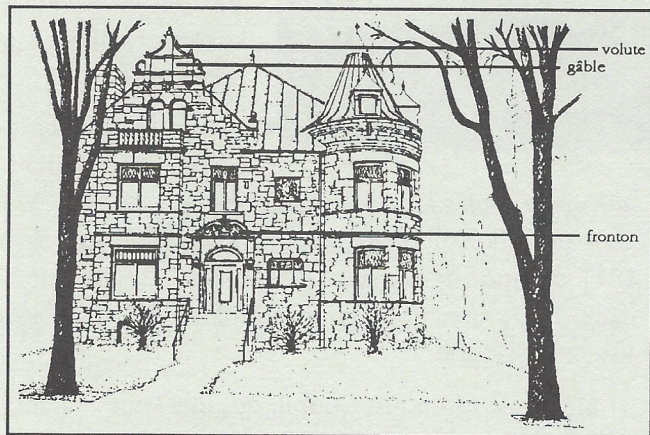
Il s'agit ici de deux très belles publications produites par le Service de l'urbanisme de la ville de Québec en collaboration avec le Service des communications, le Ministère des Affaires culturelles du Québec et l'Office de planification et de développement du Québec, dans le cadre de l'entente sur la mise en valeur des biens culturels de la ville de Québec.

Dans la même collection, ont déjà été publiées cinq

autres brochures traitant de sept autres quartiers de la ville de Québec. Abondamment illustrés, ces deux ouvrages sont d'une qualité impressionnante tant par leur contenu sur l'évolution historique qu'architecturale.

Ces publications sont en vente au bureau du Greffier de la ville de Québec, au 2, rue des Jardins, local 216, Québec G1R 4S9.

**Pour informations :**  
**(418) 691-6870.**



Maison située au 425 est, Grande-Allée, Québec, qui fut achetée en 1912 par l'épouse de Louis-Alexandre Taschereau, premier ministre du Québec de 1920 à 1936.

## 1988 FALL CATALOG AASLH

*(American Association  
for State and Local  
History)*

Cette vaste association (qui s'apparente à la Fédération de nos sociétés d'histoire), compte plusieurs milliers d'adhérents. Chaque année, elle propose à ses membres un catalogue de publications diverses, films-vidéo, fiches techniques et rapports de toutes sortes, susceptibles d'en intéresser plusieurs d'entre nous. Les ouvrages proposés traitent, entre autres, d'héritage architectural, d'anthropologie visuelle, de conservation de photographies anciennes, de généalogie, de décoration intérieure, de style, etc.

Pour vous fournir une idée, voici quelques titres :

- Houses and Homes — Exploring their History
- Care and Identification of 19th Century Photographic Prints
- Identifying American Architecture
- A Pictorial Guide to Styles and Terms, 1600-1945
- Historic Preservations in Small Towns
- Hardware Restoration
- Wallpaper for Historic Building

et plus de 150 autres titres offerts à des prix raisonnables.

Pour obtenir ce catalogue, il faut en faire la demande à : AASLH, 172, Second Avenue North, suite 102, Nashville, Tennessee, 37210 U.S.

## RAPPORT ANNUEL 1987-1988

COMMISSION DES  
BIENS CULTURELS

*Les Publications du Québec*

Le nouveau président de la Commission des biens culturels, monsieur Cyril Simard, nous a transmis ce 16e rapport depuis sa fondation en 1972, de la Commission des biens culturels.

Nous recommandons fortement à nos membres cet intéressant ouvrage qui fait état des objectifs généraux de la politique du patrimoine. On y retrouve entre autres des comptes rendus sur les vingt-quatre dossiers étudiés au cours du dernier exercice, la liste des biens protégés ou déclassés, la liste des biens recommandés au cours d'exercices précédents et qui ont obtenu leur statut en 1987-88, une autre liste des biens immobiliers sous recommandation spécifique de la Commission dont l'étude est encore en cours au Ministère ainsi que plusieurs autres rapports.

Pour se procurer cette publication, s'adresser à : La Commission des biens culturels, Ministère des Affaires culturelles, 12, rue Sainte-Anne, 2e étage, Québec G1R 3X2.

**Tél. : (418) 643-8378.**



# L' H I S T O I R E D E

---

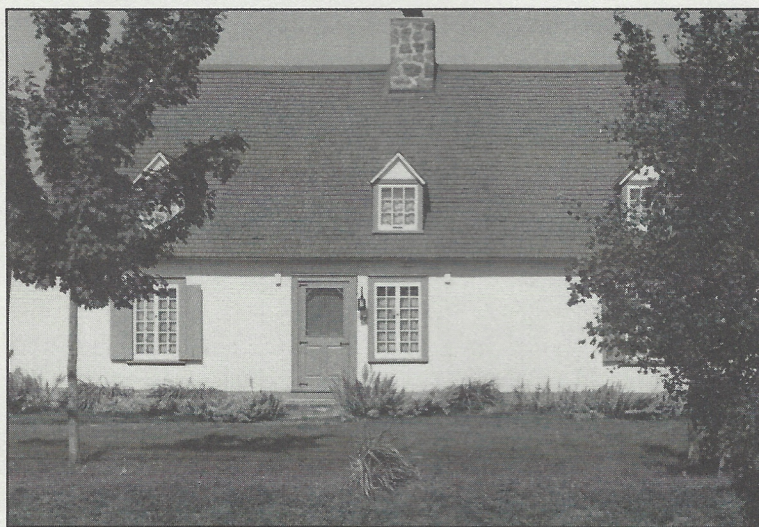
## L'ANCIENNE MAISON GOUPIL

*À l'entrée du village de Beaumont, du côté ouest, sur le vieux chemin du domaine, se dresse cette grande maison paysanne qui a toute une histoire, voire même une légende.*

Avec sa haute toiture normande à quatre versants, elle se découpe si harmonieusement dans un paysage unique fait de montagnes, d'îles et de flots bleus qu'elle semble en avoir toujours fait partie. Pourtant, elle n'occupe son site actuel que depuis cinq ans.

Anciennement située dans le troisième rang de St-Michel de Bellechasse, près de la rivière Boyer, elle y avait abrité six à sept générations de familles Goupil, toutes descendant d'Antoine Goupy, originaire de Courney dans le Limousin. Antoine Goupy avait épousé Marie Gabory, à St-Michel, le 3 novembre 1698.

De vieux documents de famille encore religieusement conservés par monsieur Joseph-E. Goupil, à St-Michel, nous révèlent qu'avant 1773 cette maison était occupée par Joseph Goupil, fils d'Antoine. Le 28 avril de la même année, Joseph en faisait donation à son fils



Gabriel. Le 23 février de l'année 1801, ce dernier la donnait à son tour à son fils également nommé Gabriel.

Les actes notariés rapportent les donations suivantes toutes effectuées de père en fils : le 7 août 1842, donation de Gabriel à Romain, le 16 janvier 1873, donation de Romain à Joseph-Émond et enfin le 22 mars 1907, donation de Joseph-Émond à monsieur Joseph-E. Goupil.

Monsieur Joseph-E. Goupil, qui incidemment atteignait ses 88 ans le 19 mars 1972, le jour même où il fournissait le renseignement suivant, affirme que sa grand-mère, madame Romain Goupil née Marie Leblanc, le 28 août 1819, lui avait dit, alors qu'il était encore tout jeune, qu'elle tenait la tradition que la vieille partie de la maison avait été déménagée à deux reprises avant d'occuper son site définitif à la rivière Boyer. Le premier déménagement l'avait déplacée d'un rang de St-Vallier (Seigneurie



de la Durantaye) à l'extrémité sud de la terre des Goupil à la rivière Boyer et de là à son dernier emplacement plus près de la rivière.

Cette vieille maison serait-elle donc celle de la veuve Louis Dodier — mieux connue sous le nom de « la Corriveau » — laquelle est décrite au procès-verbal des biens de feu Louis Dodier effectué les 31 janvier et 1er février 1763 (Voir « Le triple destin de Marie-Joseph Corriveau 1733-1763 » par Luc Lacoursière, de la Société royale, extrait du cahier des Dix, no 33, 1968). Cette description de la maison Dodier en effet ressemble assez bien à celle de la maison Goupil de la rivière Boyer telle qu'elle apparaît dans un acte d'inventaire en date du 19 mars 1801.

L'acte de vente de la maison Dodier le 2 février 1763 mentionne que celle-ci fut volontairement licitée à la charge de l'enlever dans le cours de l'hiver ou le plus tard dans le cours de may, adjugée à trois cents, livré à la veuve Dodier.

La fin tragique de la Corriveau survenue comme l'on sait quelques mois plus tard pourrait laisser croire que la maison Dodier a pu passer à la famille Goupil, surtout si l'on songe que la grand-mère de la Corriveau, Anne Gabory, épouse de Pierre Corriveau, était la propre sœur de Marie-J. Gabory, épouse d'Antoine Goupy.

Quoiqu'il en soit de cette hypothèse, la Corriveau a certainement eu l'occasion de visiter ses cousins Goupil, à la rivière Boyer. Le deuxième mariage de Joseph Goupil, à St-Michel, le 18 août 1749, est survenu quelques mois avant le premier mariage de Marie-Joseph Corriveau à François Bouchard, survenu à St-Vallier le 17 novembre 1749. La maison Goupil a sans doute conservé les empreintes de celle qui occupe une place prédominante dans la petite histoire de cette région.

Le 1er juillet 1947, M. Joseph-E. Goupil qui n'avait pas de descendance, cédait sa ferme de la rivière Boyer à son neveu, Maurice Vézina, qui l'exploite encore aujourd'hui avec compétence.

M. Vézina cédait en 1967 la maison Goupil à Rosaire St-Pierre de Beaumont qui la transporta sur son site actuel et en entreprit la rénovation.

L'inventaire dressé le 19 mars 1801 mentionne pour la maison une dimension de 20 x 20, soit environ la moitié de la grandeur actuelle. La partie originale se situe du côté ouest à partir de la cheminée. L'agrandissement s'effectua dans les dernières années du 19e siècle

comme s'en souvient encore M. Joseph-E. Goupil.

C'est une maison de bois, bâtie pièce sur pièce d'arbres équarris superposés et assemblés à queue d'aronde. Les interstices sont enduits de mortier.

Cet ensemble architectural est couronné par une sympathique toiture normande reposant sur une charpente romane. Les croix de St-André, assemblées à tenons et à mortaises dans le faite et le sous-faite de même que les entrails, le tout retenu par des chevilles de bois, contribuent à donner à l'ensemble une solidité à toute épreuve.

Le revêtement extérieur est en planches de pin posées à la verticale et était autrefois badigeonné au lait de chaux. Les murs intérieurs sont en crépi fait de sable et de chaux. L'intérieur est dépouillé mais sans rigueur. L'absence de moulure en accentue la sobriété. Les solives en épinette rouge équarrie à la hache sont là pour soutenir le plancher du grenier. L'intérieur de cette maison se résumait à la salle de séjour et à une couple de cabinets attenants. Le foyer de dimension imposante est le centre d'attraction de la salle de séjour. Jadis fonctionnel, il a tenu une place imposante dans la vie journalière des ancêtres.

Un petit escalier suit la cheminée jusqu'au grenier où l'on conservait les grains jadis en attendant le voyage au moulin banal.

L'élégance de cette maison tient de ses proportions bien équilibrées et du jeu combiné de la toiture, des murs et des ouvertures. La disposition asymétrique des fenêtres à petits carreaux sur la façade n'est pas le fruit du caprice mais suit les exigences des divisions intérieures.

Cette maison de ferme, témoin d'une tradition architecturale maintenue sans changement notable au cours de plusieurs générations, agrmente maintenant ce paysage d'une exquise fraîcheur que constitue l'antique domaine seigneurial de Beaumont.

Après une consciencieuse rénovation, cette demeure entreprend une nouvelle destinée tout en s'ajoutant au patrimoine architectural déjà imposant de ce coin enchanteur du Québec qui ne cessera d'inspirer les peintres et les amants de la nature.

*Cette superbe maison appartient à Carole Dumont  
et à Marc Rancourt, tous deux membres  
de l'APMAQ depuis 1987.*



---

# CARREAUX D'AUJOURD'HUI POUR MAISONS D'HIER

*Est-il possible de trouver dans la céramique, un couvre-plancher ainsi qu'un élément de décoration pour les murs qui puissent bien s'harmoniser avec le style des vieilles maisons québécoises ?*

---

PAR PIERRE BOUGIE

**L**A RÉPONSE EST HEUREUSEMENT OUI. On a tendance à n'imaginer les carreaux céramique que dans des décors modernes, croyant plutôt que ce matériau procure une ambiance assez « froide » lorsque comparé au bois, par exemple. Pourtant, il existe une variété surprenante de tuiles de terre cuite, dont les tons, variant du jaune au rouge brique en passant par toute la gamme des orangés, procurent un décor très chaleureux, tout en permettant une facilité d'entretien tant recherchée par les gens actifs.

Pour les planchers relativement droits, on peut trouver une bonne gamme de types différents de terre cuite, de carreaux d'ardoise, de grès et de klinkers qui pourront donner une harmonie de décor « campagne ». Les formats sont variés et les couleurs aussi. L'ardoise, par exemple, est souvent oubliée malgré sa très grande résistance, en qualité de pierre naturelle disponible en gris-vert, brun et charbon et qui ne demande aucun entretien, si ce n'est qu'un petit cirage occasionnel. De plus, il est un des rares carreaux qui puisse endurer nos hivers, à l'extérieur, sur le patio, la véranda, etc.

Pour les planchers un peu plus croches, et Dieu sait que c'est le lot dans nos vieilles maisons, il existe un carreau mexicain nommé « Saltillo », disponible en format 4" x 4", 8" x 8", 12" x 12" et 15" x 15" qui est des plus rustique et qui s'assortit merveilleusement à un

environnement de bois de pin ou même de murs de pierres de champ. Cette terre cuite, avec laquelle on fabrique les carreaux à la main, est riche de couleurs inégales, passant par toutes les teintes de terre. On peut la choisir en deux versions : traditionnelle carrée ou on peut aussi laisser aller son imagination et son talent de designer en utilisant plusieurs combinaisons : hexagone, hexagone et carré, hexagone et carré avec bordures en diamant, et une nouvelle mode : intégration de bordures et dessins avec du marbre vert ! Il n'y a pas de limites.

Ce qui me passionne le plus avec la Saltillo, c'est que la préparation des supports permet une économie substantielle ! En effet, il n'est plus nécessaire d'avoir une surface plane, droite et à niveau, car ce carreau épouse bien une surface même « houleuse », jusqu'à une certaine limite, évidemment. Mais n'empêche que j'ai eu l'occasion de poser ce carreau sur 1800 pi. ca. de plancher d'asphalte, qui avait été « nivelé » avec un ciment léger et qui supportait deux étages d'anciens entrepôts/écuries dans le port de Montréal, et qui sont devenus des lofts/condos de luxe. Aucun autre carrelage n'aurait pu être installé sur une telle surface, sans au préalable demander une réfection totale et en règle pour la rendre à niveau et lisse. Le résultat final est de toute beauté. Les poutres et les madriers de bois du plafond ont été sablés au jet, et les murs, tous de pierre grise,



propre aux vieux bâtiments du vieux Montréal, ont été lavés à l'acide, rejointoyés avec du ciment neuf, puis scellés avec un scellant spécialisé, qui aide à rebuter la poussière et facilite l'entretien. Il n'est pas possible à une personne non avertie, de deviner que ces planchers sont neufs. On jurerait que les carreaux datent de la même époque que la construction originale !

Il n'y a qu'un hic à l'utilisation de ce type de carreaux : il n'est pas conseillé à l'amateur d'entreprendre l'installation sans d'abord être absolument certain de ce qu'il fait. Il y a une série d'étapes à respecter, dont l'assurance que le carreau est bien « assis » dans un lit de ciment-colle, que ce ciment-colle convient bien à la surface que l'on a, que cette surface est bien préparée, solide et propre... Puis vient le pire : le scellant. Combien en mettre, quelle sorte, au pinceau, à l'éponge... Il vaut mieux, je crois, faire appel à un carreleur expérimenté dans ce type de carreaux. Mais attention, nombreux sont ceux que ce matériau répugne parce que, diront-ils, c'est chiant à poser... c'est croche, ça ballotte... c'est friable (avant la pose, oui), etc., mais principalement parce qu'ils ignorent tout de l'art d'appliquer les scellants.

J'ai dû moi-même reprendre un certain nombre de planchers sur lesquels on avait mal appliqué le scellant. Le client veut souvent un fini lustré, croyant obtenir ainsi une protection accrue sur son plancher. Mais au contraire du bois, où plus il y a de couches de « crystal » meilleure est la protection, la terre cuite, de par sa nature, ne retient bien que le scellant qui remplit ses pores. Ce qui déborde à la surface n'adhère pas bien et, si l'accumulation est importante, il se produit un phénomène brise-cœur et creuse-portefeuille. Il faut décaper la surface entière.

Il faut se contenter d'un fini moins lustré, que les plus exigeants pourront cirer à leur guise pour faire briller à leur goût.

Pour les murs, principalement aux dossierers de cuisines, les plus rustiques opteront aussi pour une terre cuite du type Saltillo. C'est très beau comme effet et ça donne beaucoup de chaleur dans une cuisine. Mais aux murs de la salle de bain, je vous conseille beaucoup plus un carreau émaillé, ce qui en facilitera beaucoup l'entre-

tien. Le savon qui nettoie si bien nos corps a la fâcheuse tendance à encrasser les tuiles mais surtout les joints de ciment. On peut y remédier périodiquement avec un bon nettoyage à l'acide muriatique (diluée dans de l'eau) ou encore en achetant un produit préalablement formulé, ayant un contenu d'acide et de détergent, que l'on vaporise sur les joints et qu'on laisse agir seul quelques minutes. Il se peut qu'on soit obligé d'avoir recours à un bon brossage.

Mais que ces tâches ne vous découragent pas à choisir un beau carreau céramique, mexicain, espagnol, portugais ou français. Il en existe une folle variété, de toutes les teintes et pour la plupart, faits à la main, ce qui leur donne cette caractéristique charmante pour nos environnements. Il existe même des murales complètes, représentant une vieille carte du monde, des pots et des vases fleuris, ou encore, pour la cuisine, des gibiers accrochés, des légumes, fines herbes et tresses d'ail ou saucissons multiples... Et sans compter les carreaux individuellement peints à la main, qui montrent une foule de fleurs, d'animaux, de légumes et autres fions, tous aussi beaux les uns que les autres, et que l'on peut intégrer à notre convenance, sur un fond uni de blanc, os ou autre couleur s'harmonisant au décor.

Pour les carreaux faisant l'objet du présent article, vous pourrez obtenir des échantillons en vous rendant chez : Country Tiles, 5337 rue Ferrier à Montréal (733-7596), près de Blue Bonnets (coin Décarie et Jean-Talon). Ils ont un magnifique catalogue couleur de près de 100 pages (15 \$). Il y a aussi un beau choix chez Les Carreaux Ramca, 1085 Van Horne, Outremont (270-9192).

*Artisan-carreleur, Pierre Bougie et sa femme Sylvie St-Laurent sont membres de l'APMAQ. Ils habitent à Oka, une maison québécoise circa 1890. Dans un prochain numéro, Pierre traitera de la préparation des surfaces.*



---

# LES CONSEILS DE JEAN

**Cher Jean, j'ai fait agrandir mon perron dont le bout repose maintenant sur deux pieux « Sonotube » en béton qui pénètrent 135 cm dans le sol. À chaque hiver, le perron penche de plus en plus. Est-ce ma maison qui baisse ou le perron qui monte ? Je veux savoir. Mme J.L.**

**Chère madame J.L.:** Les règles de l'art à Montréal spécifient que le gel peut descendre à 135 cm dans le sol pour une maison chauffée. Pour un garage ou une grange ou autre bâtiment non chauffé, ou en plein champ, le gel peut descendre plus bas et soulever le pieu ou le mur chaque hiver. Un pieu pas chauffé doit descendre à 180 cm dans le sol et être entouré de sable sec. Vous ne me dites pas dans quelle région se trouve votre maison ni de quoi sont remblayés vos pieux, mais il est probable que ce sont vos pieux qui bougent et non votre maison.

\*\*\*

**Cher Jean.:** En 1984, j'ai acheté une vieille maison de pierre en parfaite condition, au bord du fleuve, mais le plancher du rez-de-chaussée s'avéra froid. On me remplit le vide sanitaire d'isolant en vrac pour 2 000 \$, m'assurant que ce serait vite repayé par les économies de chauffage et une subvention. À peine ce problème réglé, que les murs se fissurent partout. Qu'est-ce qui se passe ? S'agit-il de vices cachés ? Puis-je revenir contre le vendeur ? Inquiet.

**Cher Inquiet :** Si le chauffage annuel coûte 1400 \$, les pertes de chaleur par le vide sanitaire (5% ou 70 \$) tiennent les murs de fondation au chaud. D'autre part, l'intérêt (12%) et la remise de capital (10% sur 10 ans) de 2000 \$ font que vous avez dépensé 440 \$ la première année pour économiser 70 \$ ! Mieux vaut porter des pantoufles ! Le vrai problème, c'est que votre vide sanitaire n'est plus chauffé et que les fondations gèlent (voir la lettre précédente), se soulèvent différemment dans le sol argileux du bord du fleuve et les murs de pierre se lézardent. Avant de commencer des réparations, il faudra extirper la cause et consulter un architecte et un avocat compétents.

\*\*\*

**Cher Jean :** Le chauffage de ma maison de bois ancienne me coûtait cher, 2000 \$ par an. Pour corriger ça, un entrepreneur souffla de la laine isolante dans le grenier au prix de 3000 \$ que, dit-il, je récupérerais en peu d'années. Depuis lors, peu de changements dans mes comptes de combustible et, pis, des taches jaunes apparaissent au plafond au-dessus de mon lit. Que faire ? M.L., Longueuil.

**Cher M.L.:** Les pertes de chaleur par un toit comptent pour 25%, soit 500 \$ chez vous. Avec le meilleur isolant au monde, il y aurait des pertes quand même et on économiserait au plus 400 \$, mais beaucoup moins dans votre cas. Or, il vous en coûte 660 \$ en capital et intérêts la première année (voir calculs dans la lettre précédente). Il faut se méfier des chevaliers d'industrie. Ce qui est plus grave, ce sont les taches, possiblement de condensation pour avoir (a) omis d'installer un pare-vapeur *avant* de répandre la laine et (b) bouché les orifices dans les corniches. Essayez de retracer votre entrepreneur, s'il n'est pas déjà disparu ou insolvable. Au pis aller, achetez du polythène et faites le travail vous-même... avec un masque anti-poussière.

\*\*\*

*Jean-Melville Rousseau est ingénieur-conseil. On peut le rejoindre au (514) 737-3352 ou au 3166, av. Lacombe, Montréal H3T 1L7. Toute correspondance pour cette chronique devrait être adressée à : Les conseils de Jean, La Lucarne, 83 rue Chénier, St-Eustache, J7R 1W9.*



# L'ACTIVITÉ

E N D É T A I L

PAR JEAN-PIERRE BOIVIN

## La tournée des antiquaires : un succès !

En effet, le 15 janvier dernier, par un très beau dimanche hivernal, une trentaine de joyeux lurons et de joyeuses luronnes ont envahi les boutiques de la rue Notre-Dame à Montréal à la recherche du trésor caché et de la perle rare.

Laissez-moi vous dire que toutes et tous ont été émerveillés par la qualité des boutiques tout en profitant d'une marche santé.

D'ailleurs, la journée avait commencé par une surprise de classe, non annoncée au programme. C'est d'ailleurs l'avantage de participer aux activités. Grâce à Sœur Florence Bertrand C.N.D., tante de Jacques Bertrand, membre du conseil d'administration de l'APMAQ, nous pûmes visiter les archives de la Congrégation Notre-Dame à la maison-mère de la rue Sherbrooke.

## Les activités à venir

### *Le 29 avril*

Visite guidée par les archivistes MM. Tremblay et Dumais des Archives nationales du Québec, à Montréal. En plus de voir les archives, on vous offrira des renseignements sur la généalogie, les registres civils et criminels, les titres de propriétés, les cartes, la conservation de vieilles photos, etc. En fait, tout ce que vous avez toujours voulu savoir mais n'avez jamais osé demander.

Préparez vos questions, c'est un événement à ne pas manquer !

Après les Archives, nous nous rendrons visiter la ferme Saint-Gabriel, 1668, musée d'intérêt national des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame. Frais : 3 \$.

Le rendez-vous : côté nord du marché Atwater. Pour s'y rendre, emprunter la voie rapide 15, sud ou nord, sortie Atwater. Passez le tunnel et vous y êtes.

### *Le 29 mai*

Visite comparative de deux quartiers socio-économiques totalement différents : Saint-Henri, secteur ouvrier et Westmount, secteur bourgeois.

Sous la direction de M. Serge Deschamps, membre de notre association et restaurateur de maison, nous découvrirons Saint-Henri et visiterons sa maison restaurée. Sous ma direction, nous nous dirigerons vers le Mont-Royal à la découverte des « châteaux » de Westmount.

Rendez-vous : toujours au marché Atwater.

### *Le 18 juin*

Visite du vieux Trois-Rivières sous l'égide de madame Hélène Desnoyers, présidente de la Société de conservation et d'animation du patrimoine et de monsieur Raymond Lacerte, ami de l'APMAQ.

Cocktail offert par la mairie de Trois-Rivières suivi d'une visite du vieux Trois-Rivières comprenant la vieille prison, le monastère des Ursulines, le manoir de Tonnencour, le manoir de Niverville et bien d'autres.

La visite sera clôturée par un dîner au restaurant Saint-François, 1750, pour ceux et celles qui le désirent.

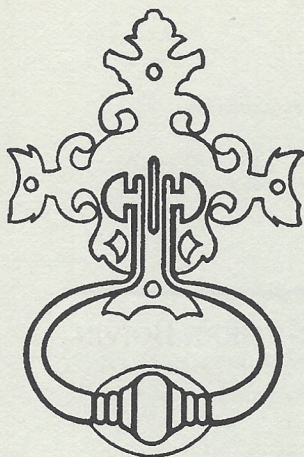
Pour s'y rendre : tous les chemins mènent à Trois-Rivières, le centre du Québec selon les Trifluviens. Une fois sur place, rejoindre la route 138 (le chemin du roy), la rue Notre-Dame, puis la Place Pierre-Boucher, la rue des Ursulines et la rue de l'Hôpital. Le rendez-vous : le stationnement du parc portuaire.

## Au secours, mon amour !

Non, ce n'est pas la chronique de madame X, ni une annonce classée de goût douteux, mais un titre subliminal pour vous inciter à me faire connaître un beau coin du Québec, à l'extérieur de Montréal, où une personne-ressource pourrait nous faire partager ses connaissances.

Je planifie présentement les activités de juillet, août et septembre et j'ai besoin de vos suggestions et contacts. Appelez-moi, je m'occupe des détails (514) 648-4109.





## AMIS ET PROPRIÉTAIRES DE MAISONS ANCIENNES DU QUÉBEC

(APMAQ — Association à but non lucratif, fondée en 1980)  
83, rue Chénier, St-Eustache, Qc, J7R 1W9

# L'AGENDA

---

*Samedi, le 29 avril 1989*

Visite des Archives nationales du Québec et de la ferme Saint-Gabriel à Montréal.  
11h30 à 17h

---

*Dimanche, le 28 mai 1989*

Visite commentée et comparative des quartiers Saint-Henri et Westmount à Montréal.  
11h30 à 16h

---

*Dimanche, le 18 juin 1989*

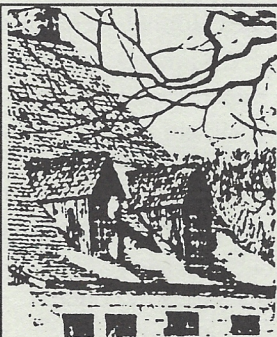
Visite du vieux Trois-Rivières, lieux, monuments et maisons historiques, à Trois-Rivières.  
11h30 à 18h

Prévue pour la saison estivale, une activité majeure à Québec.

*Ces manchettes vous donnent le goût ? Voyez tous les détails en page 11.*

*Pour tout renseignement additionnel : Jean-Pierre Boivin (514) 648-4189.*

---



## **DEVENEZ MEMBRE(S) !**

Pour recevoir ma/nos carte(s) de membre et le reçu, j'envoie à l'APMAQ mon chèque et une enveloppe timbrée, adressée lisiblement en mon/notre nom.

**Cotisation annuelle : 30 \$ par famille**

**COTISATION DE SOUTIEN : 40 \$**

(On expédie le tout au Secrétariat de l'APMAQ, 83, rue Chénier, Saint-Eustache, Qc, J7R 1W9)